

LE Petit Français illustré

JOURNAL DES ÉCOLIERS ET DES ÉCOLIÈRES

FRANCE : UN AN, 6 FRANCS
(du 1^{er} de chaque mois)

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs
5, rue de Mézières, Paris

UNION POSTALE : UN AN, 7 FRANCS
(Parait chaque Samedi)



Bellemeur s'était improvisé fabricant de poudre.

Les timides du capitaine Bellemeur.

Composition inédite de A. Rouba.

LES

TIMIDITÉS DU CAPITAINE BELLORMEAU¹

Le timide Bellormeau se frotta joyeusement les mains.

— Je puis partir? demanda le messager; j'ai à rendre compte de ma mission, je suis aux trois quarts mort de sommeil et de fatigue, mais je ne me reposerai que lorsque je me sentirai hors de portée des griffes de l'ennemi.

Bellormeau, debout à sa table, écrasait sa plume sur le papier :

« Je perdrai, s'il le faut, ma deuxième jambe, ma deuxième oreille et la tête avec, mais je conserverai Gravelines au roi.

« Le gouverneur de Gravelines

« BELLORMEAU. »

— Partez, voici le reçu de votre dépêche : derrière vous personne ne sortira plus de Gravelines!



DES QUATRE HOMMES RAPPORTÈRENT DEUX VIEUX MÂTS DE BATEAUX.

Le paysan introduisit délicatement le billet dans sa niche de pain, salua et fut dehors en un instant.

Bellormeau derrière lui s'élança.

— Sergent Bellehumeur, allez faire lever les ponts-levis des deux portes, doublez les postes, faites battre l'alerte en ville. Ordre à M. de Hurtebise d'accourir ici à l'instant!

¹ Voir les n^{os} 1 et suivants du Petit Français Illustré.

IV

PRÉPARATIFS DE RÉCEPTION. LES CANONS DU SERGENT BELLEHUMEUR.

M. de Hurtebise n'était pas loin, il arriva comme Bellormeau était en train de consulter hâtivement le plan de la place et de ses abords.

— Eh bien, monsieur le gouverneur, y aurait-il du nouveau? Le sergent Bellehumeur arrive pour me chercher, tout à trac, avec sa mine des grands jours!

— Écoutez, répondit Bellormeau.

A deux pas de l'hôtel, sur la grande place de Gravelines, le tambour résonnait à grands coups de baguettes.

— L'alerte! fit Hurtebise dont la figure martiale prit une expression joyeuse.

— Un messager de M. le cardinal vient d'accourir à frâne écrier pour me prévenir de

la reprise imminente des hostilités. M. le cardinal m'avertit d'une pointe probable de l'ennemi sur Gravelines et me donne l'ordre d'avoir à me défendre jusqu'au dernier homme.

— Corbleu! nous allons le recevoir convenablement, l'ennemi! s'écria Hurtebise.

— Pas un instant à perdre pour nous mettre en situation de faire bien les choses... Et craignons une surprise! A cette heure les ponts-levis sont levés et les postes doublés, mais nous avons bien des mesures à prendre. Il faut que dans deux

heures tout soit prêt... que la garnison et la population de Gravelines soient en état de se bien comporter.

M. de Hurtebise était un gentilhomme de mine assez peu commode, de caractère brusque, un brave et rude soldat endurci par quinze années de service et presque autant de campagnes.

Il frappa joyeusement du poing sur la table.



« LES CHARRIOTES N'ÉTAIENT PAS TRÈS CHARGÉES. »

— Tout sera prêt! Et si quelqu'un bronche, comptez sur moi pour... Enfin, le régiment de Picardie réclamait de la distraction, il va en avoir!

— Les vivres? demanda Bellormeau.

— Voici le point délicat. Je n'ai pas l'état exact des vivres, mais la garnison n'en a pas pour plus de huit jours en magasin.

— Votre lieutenant, M. de Juzaimé, va prendre trente hommes et s'en aller rapidement faire le tour des fermes et des villages à une demi-lieue de la ville... il enlèvera tout ce qui se trouvera de bestiaux et de grains...

— Ça sera fait et bien fait; le lieutenant est gourmand, il tiendra garni notre garde-manger.

— De plus, faites sonner la cloche du beffroi et prévenez les habitants que, pour ceux qui ne voudront pas rester exposés aux dangers d'un siège, les portes seront ouvertes tout à l'heure. Allez, je vais m'occuper pendant ce temps des ponts à couper et des écluses à lever pour nous isoler...

Dix minutes après, Bellormeau, à l'avancée de la porte de Calais, vit passer le lieutenant de Juzaimé s'en allant avec ses trente hommes et deux charrettes à la recherche des provisions.

— Faites vite! lui cria-t-il.

— Vite et bien! répondit le lieutenant.

Au même instant, la cloche du beffroi fit entendre quelques coups lugubres annonçant aux habitants des nouvelles désagréables.

Bellormeau examina ses hommes. C'étaient tous gaillards ayant déjà vu bien des choses et fait un certain nombre de campagnes, un

peu tapageurs en garnison, un peu marauds en guerre, mais en somme presque tous d'élite; ils se plaignaient, la veille, d'être un peu engourdis par l'inaction dans Gravelines, où les distractions n'abondaient pas, mais on voyait que la nouvelle de la reprise soudaine de la guerre venait de les réveiller.

Un peu nerveux, moustaches déjà relevées, chapeaux campés plus de côté sur la tête, ils fourbissaient leurs mousquets en examinant bassinet et batteries avec attention pour en préparer le bon fonctionnement.

En avant de l'avancée, on voyait le factionnaire, le mousquet sur l'épaule, la mèche allumée entre les deux derniers doigts de la main, surveiller l'horizon avec attention.

— Deux cents fantassins de Picardie, douze cavaliers et quinze canonniers, se disait Bellormeau, c'est peu pour garder Gravelines! J'ai suffisamment de munitions, heureusement, mais huit canons seulement, c'est bien! ce n'est guère! Je vais les mettre tous en batterie sur les deux bastions nord-est; évidemment, c'est le côté de la porte de Dunkerque qui subira le choc.

Il s'en fut, avec le sergent des canonniers, déterminer l'emplacement de ses canons en deux batteries sur les bastions terrassés flanquant la vieille porte de Dunkerque. Les hommes de garde le virent grimper sur les talus, très alerte malgré sa jambe de bois, arpenter rapidement les bastions, indiquer des emplacements avec sa canne et exciter vigoureusement l'activité des canonniers.

— Bon! fit un soldat en riant, M^{re} de Bellormeau a repris sa prestance et son plumet

sur l'oreille; ça ragaillardit M. le gouverneur de savoir l'ennemi si près; je reconnais mon petit lieutenant Bellormeau d'avant Landrecies et la jambe de bois.

— Il y a du plaisir à courir à la danse avec lui!

— En avant deux, Picardie, la musique va commencer!

M. le gouverneur descendait les talus de ses bastions aussi lestement qu'il les avait escaladés. On voyait qu'il oubliait tout à fait sa jambe de bois et n'en entendait plus le tac-tac sec sur le sol si horripilant pour son esprit.

— Eh bien! où est le sergent Bellehumeur? demanda-t-il.

— Dehors avec quelques hommes, Bonne-escuelle, La Rose, Va-bon-train et Beausoleil.

— Que fait-il hors de l'avancée, une patrouille? fit Bellormeau s'avancant sous la porte dont on avait baissé le pont-levis.

Justement le sergent Bellehumeur réparait avec ses quatre hommes rapportant sur leurs épaules deux vieux mâts de bateau au goudron écaillé.

— Eh bien, Bellehumeur, à quoi perdez-vous votre temps? Nous ne sommes pas en hiver; vous n'avez pas à faire de provisions de bois de chauffage.

— Faites excuse, monsieur le gouverneur, ce n'est pas du bois de chauffage, ce sont des mâts de bateau...

— Je le vois bien.

— ...Que j'ai été quérir sur le bord du canal, où je vais retourner en enlever quelques autres.

— Êtes-vous fou?

— Monsieur le gouverneur, nous n'avons que huit canons. Quand messieurs les Espagnols vont voir ceux-là crachant boulets et mitraille, ils leur tireront leurs chapeaux très respectueusement; mais, ne voyant rien sur les autres bastions de la ville, ils seront moins respectueux.

— Que voulez-vous, Bellehumeur, nous lâcherons de nous servir convenablement de nos huit pièces.

— En allant faire sonner le tocsin du beffroi, monsieur le gouverneur, j'ai découvert dans un coin trois ou quatre vieilles couleuvrines rouillées qui dormaient sous la pousière. C'est hors d'usage, ça ne vaut plus rien, mais j'ai pensé que tout de même...

— J'ai compris votre idée, Bellehumeur; parfait, nous allons placer vos vieilles couleuvrines bien en évidence sur les bastions peu exposés, cela pourra toujours en imposer de loin à l'ennemi...

— Oui, mais quatre couleuvrines, c'est une maigre garniture; alors, j'ai eu une autre idée.

Bellehumeur frappa sur ses tronçons de mâts; Bonne-escuelle, Va-bon-train, La Rose et Beausoleil éclatèrent de rire.

— Très bien! fit Bellormeau, je saisis votre seconde idée.

— Nous allons, avec votre permission, monsieur le gouverneur, couper proprement nos mâts et en faire une belle douzaine de canons, auxquels nous trouverons le moyen d'arranger de beaux affûts avec des roues de charrette, et nous les placerons en batterie aux bons endroits, bien visibles sur le rempart... Ils ne mordront pas, c'est entendu; mais, ce qu'on leur demande, c'est d'avoir l'air bien méchants; en envoyant de temps en temps en tapinois un vrai canon qui tirera un boulet ou deux, les Espagnols n'y verront que du feu! Si vous y consentez, monsieur le gouverneur, nous mettrons avec elles deux vraies pièces qui solueront les premières messieurs les Espagnols quand ils se présenteront, afin de leur donner tout de suite grande opinion de l'armement de la place.

— Bellehumeur, mon ami, vous êtes le plus huron des sergents de Picardie.

— On n'a pas pour rien une vingtaine de campagnes sur le dos, monsieur le gouverneur; et puis, j'aime m'amuser, moi!

— Eh bien, allez placer vos canons de bois le plus vite possible.

Bellehumeur se hâta de courir à d'autres soins; il avait à faire couper quelques ponts en avant des remparts de la ville et à détruire les écluses des digues. Les vieux remparts de Gravelines étaient entourés de larges fossés remplis par l'eau de mer; cette défense pouvait par la rupture des digues sur quelques points se trouver doublée par des lignes de canaux et par des marécages difficiles à franchir.

Cette besogne prit deux heures au gouverneur. Quand il revint, l'eau commençait à se répandre un peu partout, à noyer les prairies, formant de véritables lacs autour de quelques fermes isolées que leurs habitants avaient aussitôt évacuées.

Bellehumeur, improvisé fabricant de canons, avait fini de son côté.

Il était rentré au poste, où M. de Hurtlebise était en train de le complimenter.

— Monsieur le gouverneur, comme vous pouvez le voir, mes pièces sont en batterie, dit-il.

— Je les ai aperçues, sergent; elles font bon effet et je n'ai pu distinguer les vrais canons des autres.

— Et voici M. de Juzaine qui revient avec ses charrettes, fit M. de Hurtlebise.

— Eh! eh! pas très chargées, les charrettes, dit Bellormeau.

(A suivre.)

A. R.

Un navire illustre. — Le Fram.

Le musée de la Marine du Louvre a reçu récemment de M. Bigens le don doublement généreux, puisqu'il est fait par un étranger, du modèle du bâtiment le *Fram*, sur lequel Nansen entreprit et mena à bien son exploration vers le pôle Nord, en 1893. Les objets qui composent ce don sont réunis dans une vaste vitrine qui contient non seulement le *Fram*, mais encore divers accessoires, tels que traîneaux pour chiens, raquettes à glace, fourneau de cuisine, etc..., qui furent si utiles à Nansen et à son compagnon, quand ils abandonnèrent leur navire emprisonné dans la banquise.

Le modèle du *Fram* est la pièce la plus importante. Nansen, dans son ouvrage *Vers le Pôle*, nous donne sur sa construction des détails très précis qu'il avait longuement médités, puisque, dit-il, l'organisation de son exploration a exigé trois ans et que, neuf ans avant son exécution, le plan en était déjà conçu et arrêté. Il jaugeait 402 tonneaux bruts, 307 nets. Il était court et large, vu qu'il comptait comme largeur le tiers de sa longueur. De plus, il présentait une surface très arrondie pour éviter toute prise à la glace, « l'essentiel était de lui » donner des lignes telles « que lors des pressions » des glaces, il fût soulevé en l'air au lieu d'être broyé. » Le gouvernail, pour être à l'abri, fut placé si bas qu'il était à peine visible au-dessus de l'eau et protégé par un renflement de la poupe. Quant à la carapace du navire, elle était composée de trois couches de chêne chevillé et boulonné, mesurant 70 à 80 centimètres d'épaisseur, et maintenues à l'intérieur par des traverses solides qui faisaient ressembler la cale à une toile

d'araignée formée d'épontilles, de cabriens et d'arcs-boutants.

Le *Fram* était gréé en trois-mâts-golette, avec machine à vapeur et voilure de 600 mètres carrés de superficie; le logement se composait, autour du salon, qui était placé à l'ar-



La vitrine du Musée du Louvre où l'on a réuni le modèle du *Fram* et des accessoires qui ont servi à Nansen pour son voyage vers le pôle (D'après une photographie)

rière, de quatre cabines à une couchette et de deux cabines à quatre couchettes. Le plafond, les murs, avaient été revêtus de linoléum, de liège et de bois, matières non conductrices de la chaleur, pour éviter l'introduction dans les cabines de l'air chaud qui se serait, après condensation, transformé en glace.

L'électricité était l'éclairage du bord; elle était produite par un dynamo actionné par la

machine quand elle était en marche et par un moulin à vent quand le bâtiment était stationnaire. De plus, le navire était muni de huit embarcations dont deux très grandes, capables de recevoir l'équipage entier avec les approvisionnements.

Dans la vitrine dont nous donnons une photographie, on remarque d'abord deux raquettes à pied appelées « ski », qui permettent de courir sur la glace. Ces « ski » glissent rapidement, sans le moindre effort, surtout lorsqu'on marche dans la même direction que le vent. A côté, on peut voir un bâton, muni à son extrémité supérieure d'une pointe ferrée et d'une rondelle horizontale découpée.

Le sac pour coucher est le modèle de celui dont Nansen et son compagnon Johansen se sont servi pour leur hivernage dans la terre François-Joseph; à côté, on a placé deux raquettes courtes et larges qui servaient, comme les « ski », à marcher sur la glace.

Plus loin, un modèle de « kayak », sorte de perçissoire en peau qui ne peut recevoir qu'un seul homme. « Ah! dit Nansen, que l'eau ne puisse pénétrer dans l'intérieur du canot, le « rameur est vêtu d'une jaquette en peau de « phoque absolument imperméable, s'adaptant, comme un tablier, sur un cercle en

« bois garnissant l'ouverture. L'homme fait, « ainsi, corps avec le canot. Ces « kayaks » « peuvent contenir chacun trois mois de conserves et une certaine quantité de vivres pour « les chiens. »

On remarquera la forme spéciale de l'aviron, dont les deux spatules extrêmes sont appliquées d'une façon différente autour du bâton de manœuvre.

Le modèle de fourneau mérite notre attention. En une heure et demie, il fournissait 3 litres d'eau bouillante et 5 litres d'eau produits par la fusion de la glace renfermée dans un second compartiment de l'appareil. La température de la glace était d'au moins 35 degrés. Le calorique était du pétrole (100 grammes environ pour porter 3 litres d'eau à l'ébullition).

Enfin, il ne sera pas sans intérêt de remarquer les modèles des vêtements, bas et chaussettes dont les explorateurs se sont servis, ni l'élégante paire de chaussures qui leur fait pendant. Nansen insiste souvent sur l'état un peu primitif de son accoutrement et ne recommande pas les régions polaires à ceux qui ne sauraient s'imposer de dures privations.

C. G.

Histoire d'un Banquet.

L e carnier au flanc, le fusil sur l'épaule, les mollets emprisonnés dans de bonnes guêtres montantes et le torse à l'aise dans une blouse de toile grise que serrait, à la taille, une ceinture de cuir d'où pendait la cartouchière, M^r Bourdonnois, le notaire de Montgerbault-sur-Loire, revenait de la chasse, midi sonnant.

Il revenait de la chasse, M^r Bourdonnois, et il se dégageait du port de tête de l'intrépide Neumrod, du rayonnement de son front, de l'éclat inaccoutumé de ses yeux, de toute sa personne enfin, une impression d'orgueil quasi triomphale : il rapportait chez lui ce matin-là deux caillès, un perdreau et trois queues-rousses.

Le notaire ne se souvenait pas d'être jamais rentré de la chasse avec un carnier pareil. Aussi trouvait-il qu'il faisait bon vivre comme il vivait, c'est-à-dire libre de tout souci. Les malheureux qui s'adonnaient à la politique lui faisaient pitié, et il ne songeait pas sans effroi à la lamentable existence de son député qui venait de mourir et qui, avant de représenter au Parlement la circonscription de Montgerbault,

avait été comme lui Bourdonnois, un intrépide chasseur de caillès et de queues-rousses.

— Eh ! maître Bourdonnois !

C'était le pharmacien Lapérouse qui, debout sur le seuil de son officine, guettait depuis un moment le passage du notaire.

— Bonjour, bonjour, fit celui-ci en faisant tourner son carnier avec ostentation du côté du pharmacien.

Et, après un salut amical de la main, il allait continuer sa route quand Lapérouse l'arrêta d'un geste impérieux :

— Halte donc ! et entrez un peu ici qu'on vous parle.

Qu'y a-t-il donc ?

— Il y a, mon bon, que la circonscription de Montgerbault va avoir à élire un député et que, quelques amis et moi, avons un candidat.

— Ah ! ah ! et quel est ce malheureux ?

— Vous ! s'écria le pharmacien en pointant un index menaçant vers la poitrine de son interlocuteur.

Ce dernier riposta, furieux :

— Jamais de la vie !

— Il le faut, répondit Lapérouse avec calme.

C'est à votre patriotisme que nous faisons appel ; vous ne pouvez vous dérober.

— Mais il y a un candidat déjà : Bazouge.

— Justement : Bazouge est un niais. Nous vous portons contre lui ; vous le routerez à plate couture.

Le notaire eut beau se débattre, il fallut céder.

— Mais fit-il, je vous prévienne que je ne m'occupe de rien, et que je ne veux assister à aucune réunion électorale, voir personne en un mot.

Ainsi fit-il. Et, le soir du vote, il se coucha sans avoir vu âme qui vive. Les résultats, du reste, dans une contrée aussi montagnaise que Montgerbault où les communications entre les différentes communes sont des plus difficiles, ne pouvaient être connus que fort avant dans la nuit.

Le lendemain, quand la vieille servante du notaire entra dans la chambre de son maître, l'*Impartial de Montgerbault* à la main, M^r Bourdonnois vit s'avancer vers lui une femme suffoquée, indignée, les yeux pleins de larmes.

— Combien de voix, ma bonne Françoise ?

— Ah ! Monsieur, c'est une indignité, une monstruosité !

— Enfin, combien ?

— Vingt-cinq, Monsieur, sur quinze cents ; vingt-cinq ! Pas une de plus ! Ah ! ces montagnards ! rien à faire avec eux !

M^r Bourdonnois était homme d'esprit. Le surlendemain, l'*Impartial de Montgerbault* contenait en première page l'avis suivant :

« M. Athanase Bourdonnois, désireux de prouver sa reconnaissance aux vingt-cinq électeurs inconnus qui ont voté pour lui, les prie de vouloir bien lui faire l'honneur d'accepter un dîner qui aura lieu dimanche prochain, à midi, à l'hôtel du Cheval-Blanc ».

Au jour dit, à midi moins un quart, les habitants de Montgerbault purent voir le notaire Bourdonnois, en habit de cérémonie et cravaté de blanc, se diriger d'un pas ferme vers le Cheval-Blanc.

— Vous serez content, lui avait dit l'hôtelier, et vos invités aussi.

Il avait, en vérité, fort bien fait les choses, et la table, dressée dans la plus belle salle de l'hôtel, était resplendissante.

— Il ne s'est présenté personne encore ?

— Personne. Nos montagnards, vous le savez, monsieur Bourdonnois, sont les gens les plus discrets du monde, et ils attendent sans doute sur la place que midi sonne.

A ce moment les douze coups de midi tintèrent gaicement à l'horloge de la mairie.

— Ouvrez les portes toutes grandes ! s'écria le notaire, qui, la main tendue, la figure souriante, s'apprêta à recevoir dignement ses convives inconnus.

Le premier qui se présenta était un Cénovol long et sec, à la figure de brique, aux yeux luisants de convoitise. Un deuxième suivit avec une belle blouse empecée par dessus sa redingote. Puis un petit vieux coiffé d'un énorme chapeau de soie. Et tous allaient se masser en un coin de la salle, tous se passant la langue sur les lèvres avec le même sourire muet.

Le vingt-cinquième, enfin se présenta, ayant encore au dos la limousine rayée, à la main le bâton patriarcal des pasteurs des hauts pâturages. Et le notaire allait ordonner de fermer la porte et de servir, quand il s'arrêta surpris : un vingt-sixième convive venait d'entrer.

Mais sa surprise se tourna en colère quand il vit celui-ci suivi d'un autre, puis d'un autre encore, puis d'un autre toujours.

— Messieurs ! Messieurs ! Arrêtez ! Que veut dire ceci ?

Il avait beau crier, protester, jurer : par la porte, qu'il n'était plus possible maintenant de refermer, il en entraient toujours, des petits et des grands, des gras et des maigres, des gens de tout âge et de tout poil, tous s'engouffrant, se bousculant dans une hâte croissante, avec aussi un commencement d'inquiétude.

La grande salle maintenant était pleine et de terribles remous menaçaient à chaque instant de faire effondrer la table avec ses vingt-six couverts et ses pyramides de fruits ; l'hôtelier était impuissant à contenir cette invasion et ne savait plus que faire.

Furieux, M^r Bourdonnois sortit par une porte de derrière. La place était noire de monde ; de toutes les rues débouchaient de nouveaux arrivants, au pas de course et poussant tout devant eux.

Il y avait vingt-cinq invités : il en était venu cinq cents !

Comment cela s'était-il fait ? On le devine aisément.

A la lecture de l'avis publié par l'*Impartial de Montgerbault*, chacun de ces cinq cents s'était dit :

— On ne sait pas pour qui j'ai voté : allous-y ! On en sera quitte pour mettre un couvert de plus.

Et tous étaient accourus, se cachant de leurs voisins, n'ayant rien mangé depuis deux jours pour faire honneur au banquet offert par Bourdonnois.

Ce dernier, sur le point d'être écharpé par cette foule hurlante d'affamés qui avaient les dents longues et se voyaient avec désespoir obligés de repartir le ventre vide, s'en fut au plus vite s'enfermer chez lui, pendant que l'aubergiste requerrait la gendarmerie pour faire évacuer *manu militari* l'hôtel du Cheval-Blanc.

LE MYSTÈRE DE COURVAILLAN¹

— Ils ont déserté, voilà tout dit Aristide. Des semaines et des semaines on se promènerait par le bourg sans y faire aucune rencontre. Quasiment le village de la Belle-au-Bois-dormant !

— C'est bizarre !

— Ah ! monsieur, unique plutôt ! Une commune évaporée, escamotée comme une muscade ! Ça ne s'est jamais vu, les plus habiles savants le jurent. Aussi, des étrangers s'y rendent pour la curiosité du fait. Moi, je ne m'en plains pas : ça favorise mon commerce. On parcourt la localité, on visite une ou deux maisons vides, et bonsoir !

— Eh bien, allons... Pour la curiosité du fait, comme vous dites...

L'organe barytonnant de l'oncle Cyprien s'étranglait dans sa gorge. Son bulletin de bagages vacillait au bout de ses doigts.

— Je reprendrai mes colis au retour.

Il inséra méticuleusement le fragment de papier dans son portefeuille. — Histoire de se donner une contenance. — réintégra, pensif, le portefeuille dans sa poche de côté.

Il avait beau vouloir dissimuler, un observateur eût deviné chez lui un trouble profond. Il tremblait d'émotion sous sa rigoureuse écorce. Par un besoin de justifier ce tremblement :

— Si le soleil est chaud, dit-il, la bise est froide.

— Dans notre vallée du Rhône, monsieur, le mistral, souvent, pince dur ; et l'avril n'a pas encore fait risette. Mais j'ai une couverture épaisse pour nos jambes... Monsieur désire-t-il endosser son manteau ?

Lorsque, sur la banquette abritée d'une capote, M. Méhot fut installé commodément près de lui, Aristide rendit les rênes, clappa de la langue, et Toton prit le trot, vaillamment.

C'était une bonne bête, ne payant guère de mine, mais ne rechignant pas à la besogne. Des deux côtés de la route poudreuse, les arbres, les talus luyaient. Des terres verdoyaient au loin : pièces de blé, ou d'avoine, ou de seigle ; coteaux plantés en vignes où naît ce vin guilleret dont quelques crus sont fameux.

Méhot n'avait jamais été d'un tempérament communicatif. Il méditait, morose, rencoigné. À mesure qu'on avançait, ses réflexions prenaient un cours plus mélancolique. Il les connaissait bien, ces parages qui avaient été son berceau ; il les connaissait bien, mais voici que, par degrés, il cessait de les reconnaître. La zone, d'abord fertile, allait se dénudant.

La verdure se raréfiait. Des sycomores, des mûriers, des platanes bordaient toujours le chemin ; mais, par delà, le sol moutonnait, inculte. Tout au plus quelques maigres bouquets de myrtes, d'oliviers. Et quand on eut trotté vingt minutes encore, l'oncle Cyprien poussa un brusque grognement.

— Regardez ! disait Aristide.

De la cime d'une montée, dans un repli de terrain, se décelait, comme tapi, le troupeau des bâtisses que formait Courvaillan, ses toits de chaume, de tuiles ou d'ardoises ; son clocher se découpait, solitaire, sur l'horizon. Et, autour, s'étendait la grisaille pelée d'une vaste contrée chaue, nappée de sable inféconde frappée de la stérilité de ces plaines maudites sur lesquelles, aux âges antiques, les vengeances du ciel s'abattaient en fléaux.

Le spectateur, effaré, serrait les mâchoires, crispait les poings. Il croyait vagabonder parmi les effrois d'un cauchemar.

— Regardez, répétait le joufflu, regardez ! À cette heure, comprenez-vous ? Ce qui est passé par ici, c'est la ruine. Cette dévastation qui règne de toutes parts, savez-vous ce qui la précédait, anciennement ? C'étaient des lienes, des lienes et des lienes de cultures ; des champs de garance, d'où s'extrayait l'alizarine, la prospérité de la région. Une incalculable richesse, nos garancières. Pas de récolte plus productive. Avec les graines, avec les feuilles, on nourrissait le bétail ; avec la racine, on teignait en écarlate draps, toiles, colonnades. Connaissiez-vous un rouge plus chatoyant ? C'était la cochenille moins ses prix fabuleux, le Kermès mis à la portée de tout le monde. Voyez la cretonne andrinople, voyez les caillottes des soldats. Il y a sept ou huit ans, on n'sait pas d'autre teinture. Quel changement, monsieur, depuis ! Regardez, regardez : la misère est partout...

Un écart de Toton coupa la parole à son maître. Il tira sur les guides, et la tapissière s'arrêta.

— Qu'y a-t-il ? machonnait M. Méhot avec mauvaise humeur.

Il cîntrait l'échine vers l'obstacle qui effarouchait le cheval.

L'obstacle était une femme, au revers de la route, accroupie, un enfant dans son giron. Elle était enveloppée de haillons, l'enfant affublé de guenilles. La maigreux hâve de leurs faces terreuses racontait un poème de dénuement. À une centaine de mètres vers la droite, les huttes en pisé d'un incline hameau ca-

1. Voir les n^{os} 2, 3 et 4 du *Petit Français illustré*.

chaient à demi dans les broussailles une sordidité dont elles étaient honteuses. Et cette mère exténuée, ce nourisson dépenaillé, ces masures lépreuses surgissaient comme à point pour illustrer d'images, de cruelles images vivantes et rélantes, le récit fait par Aristide de la misère atroce d'alenour.

La femme se dressait. Elle ne tendait pas la main. Mais ses yeux suppliants erraient du poupon allé sur son sein tari au voyageur occupant le devant de la carriole.

du fouet, pendant que la paysanne, plantée comme un poteau, comptait ses louis d'or en égrenant à l'adresse du donateur un chapelet de bénédictions.

— C'est la Zougéadier, Martine Zougéadier, dit Aristide. Elle est veuve depuis six mois. Elle a deux autres « gosses » qui maraudent leur pitance...

En son for intérieur, il jubilait. Bourru, sans contredit, son « bourgeois » ; mais de la catégorie des bourrus bienfaisants. Non seule-



L'OBSTACLE ÉTAIT UNE FEMME.

M. Méhol n'avait pas attendu cette imploration pour ouvrir son porte-monnaie. Il y puisait une poignée d'or, la tendait à la malheureuse.

— Pour vous et pour ceux de là-bas qui souffrent comme vous !

Il montrait le pauvre hameau.

— Ah ! monsieur... ah ! mon bon monsieur du paradis...

L'oncle Cyprien n'avait cure de glaner des remerciements.

— Hous ! en marche ! fit-il, impérieux.

Son autoritaire façon d'intimer les ordres réfutait d'avance les objections.

Aristide cinglait Toton d'une caresse légère

ment riche, mais généreux : voilà qui promettait un libéral pourboire. De conduire un client pareil, le voiturier aux rubicondes pommettes capitonées de graisse s'enorgueillissait au dedans de soi.

— Monsieur, c'est beau, ce que vous faites... Révérence parler, je déclare à monsieur que c'est d'un noble cœur...

Les gros yeux à fleur de tête luisaient d'une expression béate, tandis que leur possesseur exhalait ainsi son approbation. Mais un geste revêche rabroua cet enthousiasme. Les bavardages déplaçaient au client.

— Oui, oui, c'est Courvaillan qui intéresse monsieur, suffit ! Courvaillan méprisé, aban-

donné, monsieur sait en quelles circonstances? A cause d'une invention... Ah! la satanée invention! Un produit artificiel remplaçant la garance. Il coûte deux fois moins; alors, comment lutter? Qui est-ce qui prévoyait qu'avec du sale charbon l'on ferait des couleurs brillantes? Car ça sort de la houille, leur aniline, leur fuchsine, comme ils l'appellent d'un tas de noms rébarbatifs. De la houille que l'on distille. Fabriquer du rouge rien qu'avec du noir: quel sorcier aurait prédit ça...? Nos

train atteignait le village, enfilait la grand'rue, Aristide hâlaït sur le mors.

— Monsieur aimera mieux, sans doute, visiter en marchant?

— Oui, dit M. Méhot qui mettait pied à terre.

Le joulhu attacha sa bête à un anneau scellé contre le portail d'une grange; — et ils entrèrent dans Courvaillon, ou plutôt dans ce qui avait été Courvaillon autrefois.

Car ces maisons que la vétusté dégradait, ces ruelles où foisonnait l'herbe, ces murailles suintantes, effritées, balafrées de lézardes, plaquées de mousse, de toigne, de parasites multiformes; ces ais estropiés, ces ferrures rouillées, ces soupirlaux béants, ces portes disloquées, ces fenêtres crevasées, ces perrons croulants, ces cheminées d'où pas une fumée ne montait vers l'azur du firmament limpide du Midi avaient l'aspect, non d'un séjour de vivants, mais d'un asile de trépassés. Une impression poignante s'en dégageait. A travers un silence mortuaire de nécropole, on avançait ainsi qu'à travers des tombeaux. L'œil, instinctivement, cherchait les ifs et les cyprès diaphants de leurs sombres rameaux la paix douloureuse des cimetières. Partout, la solitude, plus lugubre lorsqu'elle envahit les lieux qui furent hantés bruyamment. Ça et là, quelque enseigne d'échoppe, semblable à une épitaphe, parmi ce deuil. Et l'oncle Cyprien épélaït ainsi des noms naguère familiers.

C'étaient les charcutiers, les bouchers, d'abord. Ils avaient décampé avant les autres. Quand la pénurie monétaire vous force à rationner les aliments, on supprime la viande, au début. — Plus tard, c'étaient les épiciers, les boulangers. On est depuis longtemps sevré de bœuf, de veau, de porc et de mouton, que l'on continue à consommer du pain, à saler et poivrer la soupe. — Puis, avaient déguerpi les marchands d'alcool débilitant leurs toxiques sons des noms de vins et de liqueurs; les derniers de tous, ceux-là: Aristide s'en indignait.

(1 suivre.)

A. J. D.



CYPRIEN MEHOT ÉPÉLAÏT LES NOMS.

cultivateurs ont commencé par en blêmir de colère. A l'origine, ils se sont butés. Et puis, ils ont lâché pied peu à peu... La garance leur restait pour compte. Que faire? Se sustenter d'aumônes comme d'anciens des environs? Ceux de Courvaillon préféraient filer, plutôt que d'accepter ce sort-là. L'alizarine naturelle les avait fait vivre; l'alizarine artificielle les trahit. Alors, en une demi-douzaine d'années, les cinq cents habitants, à la queue l'un l'autre, ont démenagé; les uns changeant de métier, se faisant travailleurs des villes; les autres proposant leurs bras chez des fermiers, des vigneronniers... Ho! Toton, oh! là! ho! perds-tu donc la tramontane?

L'animal ayant descendu la côte à fond de



L'amitié chez les animaux. — Un chat et une chatte avaient été si bien apprivoisés par les enfants auxquels ils appartenaient, qu'ils vivaient dans les meilleures termes avec le chien, les volailles et les autres favoris de la famille. Un beau jour, on ne vit pas sans surprise la chatte adopter sept poussins abandonnés par leur mère. Elle s'installa sur le panier qui les contenait, les rassemblait et les abritait dans son épaisse fourrure. Le chat, après avoir regardé faire sa compagne pendant quelque temps, finit par la remplacer et l'aider à tenir au chaud les poussins.

Statues colossales. — On vient de fondre à New-York une statue de Pan, pesant 4,500 kilogrammes. Mais ce n'est pas là la plus grande statue de bronze d'un seul bloc que l'on ait faite jusqu'ici. En 1774 on coula à Lisbonne, d'un seul jet, la statue équestre de don José I^{er}, et on employa à cet effet 38,570 kilogrammes de bronze, l'armature de fer intérieure ne pesant pas moins de 100 quintaux. Cette statue existe toujours à Lisbonne; elle a 7 mètres de haut.

La lumière et la vue. — On devient rapidement myope à lire *mal*, au point de vue des yeux, s'entend. Les médecins ont établi qu'à la lumière, il faut tenir compte rigoureusement du principe suivant : les pages que l'on lit doivent être éclairées autant qu'elles le seraient par cinq ou six bougies placées à la distance d'un mètre. Il faut régler en conséquence la flamme de sa lampe.

Souvenir de la Tour de Babel. — Un « savant » flamand du xiv^e siècle, Goropius, avait constaté que le mot *sac* se retrouvait dans toutes les langues avec la même acception ou peu s'en faut : *saklos* en grec, *sacens* en latin, *saczo* en italien, *sazo* en espagnol, *sak* en hébreu, en syriaque, en turc, *sack* en allemand, en anglais, en danois, en flamand, etc. Il en conclut qu'au fameux moment de la confusion des langues, pas un des ouvriers qui travaillaient à la tour de Babel n'oubliât d'emporter son sac.

Bourbaki et l'espion. — Pendant la guerre d'Italie, le corps d'armée commandé par Bourbaki attendait les Autrichiens, quand les avant-postes prirent un espion. — Ainsi, lui

demanda le général, tu devais aller rapporter aux Autrichiens tout ce que tu aurais vu et entendu dans le camp français? — Oui, général. — Et tu t'imagines que tu fais là un métier honorable? — Oui, général. — Veux-tu nous servir d'espion, à nous? — Non, général. — Eh bien, tu es libre. F...-iche-moi le camp, et va dire à tes Autrichiens qu'il y a deux heures que je les attends, et que ça m'embête à la fin.

Signalement. — Ayant à donner le signalement d'un borgne, le commissaire de police hésite d'abord assez longtemps, puis finit par écrire :
— Yeux noirs (dont un absent.)

Leçon d'histoire. — C'est dans une classe d'une école communale. Le professeur parle devant une vingtaine de petites filles qui l'écoutent avec recueille. La dernière leçon roulait sur les fables de La Fontaine; dans celles-ci, on étudie l'histoire ancienne. Et le professeur s'adressant à son jeune auditoire :

— Qui d'entre vous, mesdemoiselles, me dira ce que c'était qu'Attila?
— Aussitôt une gentille petite blondinette se lève, rouge d'orgueil :
— Moi, Monsieur.
— Vous, mon enfant? eh bien, voyons. Qu'était Attila?
Et la blondinette, avec conviction :
— C'était le fléau des rats.

RÉPONSES À CHERCHER

Question... d'heures. A quelles heures, exactement en minutes et secondes, les deux aiguilles d'une horloge se trouvent-elles superposées?

Mots en losange.

- I. Consonne.
- II. Diminutif du nom d'Édouard en usage chez les Anglais.
- III. Se soutenir dans l'eau à l'aide des hanches.
- IV. Plante d'ornement à larges feuilles.
- V. Prénom masculin.
- VI. Pour carguer les voiles.
- VII. Voyelle.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU N^o 4.

I. — Question d'histoire.

Dès le v^e siècle de notre ère, il existait en Gaule des collections de manuscrits très importantes, mais elles appartenaient à des particuliers ou à des notables. Ce fut Charles V qui le premier songea à instituer une bibliothèque permanente, destinée à être destinée, non à être dispersée après la mort du roi, mais à passer légalement de père en fils, comme le sceptre, la trône et la couronne. Il y consacra les trois étages d'une tour du Louvre et d'elles-Mais, l'un des maîtres d'hôtel, fut chargé de ce que nous appelons aujourd'hui de la conservation de la bibliothèque (c'est ainsi qu'on appelait alors les bibliothèques) du roi. L'inventaire dressé en 1371 par ce fonctionnaire mentionne exactement neuf cent dix volumes. Ceux-ci

furent transportés en Angleterre en 1534 sur l'ordre du duc de Bedford, maître de Paris.

La Bibliothèque royale, ayant de notre Bibliothèque nationale, ne fut reconstituée que sous Louis XI qui fit à cet effet réunir les collections éparses dans les châteaux royaux et les acquiesces des livres de son frère, le duc de Guyenne, puis de la plus grande partie de ceux des ducs de Bourgogne, après la mort de Charles le Téméraire. En 1531, la Bibliothèque royale comprenait 30,000 manuscrits et 100,000 imprimés. En 1815, les chiffres étaient montés à 50,000 imprimés et 40,000 manuscrits. Aujourd'hui la Bibliothèque nationale compte plusieurs millions de volumes et une quantité considérable de manuscrits.

II. — Anagramme.

Buliner, Tribune, Turbine, Tarnière.

Le baron de Cramoisy.

Où le page Aimery est cuit sans savoir pourquoi.



Arrivé devant son manoir, le baron de Cramoisy trouve le pont-levis levé; il sonne du cor avec la dernière vigueur. Le concierge a avoué depuis qu'il ne s'était pas pressé de rétablir les communications, parce qu'il avait cru d'abord avoir affaire à un ou deux milliers de vaches baignant du concert, si j'ose m'exprimer ainsi.



Vous avouerez, mes enfants, qu'on a beau être bon comme du pain tendre, une pareille succession de contre-temps est bien fâcheuse pour vous jeter hors de vos gonds. Le concierge en fit la dure expérience: (il est juste de constater que le résultat eût été le même si la porte avait été ouverte.)



Après avoir changé de vêtements et demandé son dîner, le baron de Cramoisy éprouva une certaine émotion bien naturelle à l'aspect de son faucon favori qu'il avait rapporté pour le faire empailer, et que son cuisinier lui a servi en guise de volaille. Le cuisinier appelé à comparaître, reçut stoïquement quelques reproches bien mérités.



Puis le baron de Cramoisy appela ses reproches d'un vigoureux coup de pied dans sa table seigneuriale, la valetaille et le faucon rida et présente avec ses plumes, les bouteilles et le potage bouillant tombent où ils peuvent. Ce dont est fier le concierge le page Aimery qui venait d'entrer en la grand'salle.



Après que le baron de Cramoisy, à jeun, mais toujours en colère, monte sur la tour du Nord pour guetter le retour de sa suite toujours absente et dont il doit punir sévèrement la lâche défection.



Cependant le concierge Croque-Oignon et le cuisinier Le-tourneur font quelques plaisanteries fines à l'adresse du page Aimery qui n'arrive à démentir ni la cause ni la raison de sa cuisante mésaventure.